

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 5

Artikel: Les alpes, la Suisse et l'Europe
Autor: Ducrey, Guy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

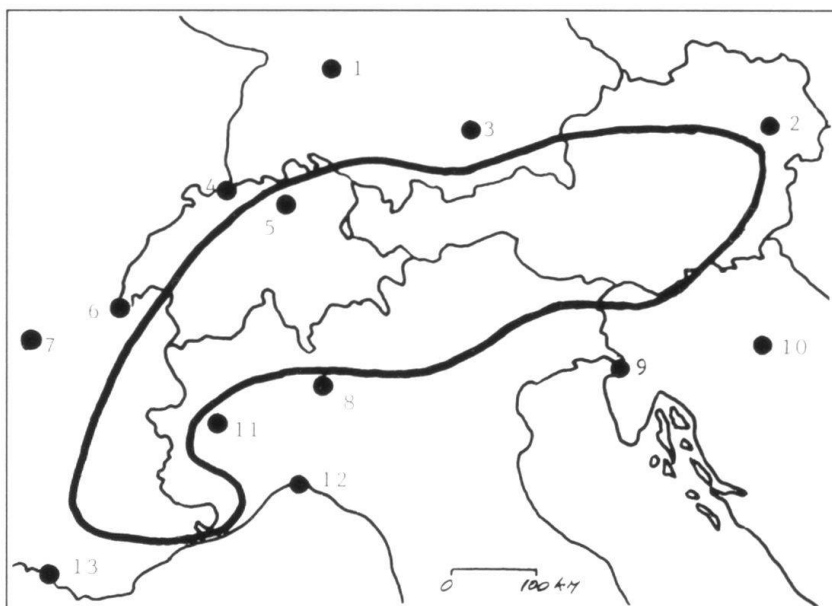
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Alpes, la Suisse et l'Europe

Par l'ambassadeur Guy Ducrey, chef du Secrétariat politique, Département fédéral des Affaires étrangères



Le balcon sur l'Europe, unie ou non!

- | | |
|--------------|---------------|
| 1. Stuttgart | 8. Milan |
| 2. Vienne | 9. Trieste |
| 3. Munich | 10. Zagreb |
| 4. Bâle | 11. Turin |
| 5. Zurich | 12. Gênes |
| 6. Genève | 13. Marseille |
| 7. Lyon | |

Lien ou obstacle, pont ou barrière? Le grand arc alpin qui traverse l'Europe centrale a de tout temps suscité cette légitime interrogation. En fait, l'histoire nous engage à réconcilier les deux propositions apparemment contradictoires. Il suffit d'avoir franchi quelques cols et gravi quelques sommets élevés pour admettre que nos chaînes de montagnes ont constitué, a priori, un obstacle majeur aux mouve-

ments économiques et sociaux entre le Sud et le Nord. Pourtant, ce produit grandiose de la nature est devenu, à travers les siècles, et très tôt, lieu de passage et témoin de cultures. Culture celte puis, surtout, culture romaine aux innombrables manifestations, rayonnement spirituel du Moyen-Age et développement économique des temps modernes avec, depuis peu, son extraordinaire essor touristique.

Contrairement aux gigantesques reliefs montagneux de l'Himalaya ou des Andes, les Alpes ont de tout temps été accessibles aux hommes et semblent avoir même stimulé chez eux cet esprit de curiosité active propre aux Européens. Néanmoins, les populations alpines sédentaires ont dû apprendre les contraintes d'un environnement qui leur a inspiré «des formes originales de vie sociale et de conscience politique»¹.

Depuis 2000 ans, de César à la transversale alpine, nos ancêtres ont su relever le défi de la communication et de l'échange; ils ont également su relever le défi de l'adaptation sédentaire à un environnement difficile; aujourd'hui, nous sommes à notre tour appelés à nous inspirer de ce passé pour faire face à une réalité nouvelle qui est celle de notre destin dans l'Europe du XXI^e siècle.

1. Un nouvel environnement

En Suisse comme dans le reste de l'Europe, nous sommes encore surpris par l'ampleur des bouleversements qu'a connus notre

¹Paul Guichonnet, Histoire et civilisation des Alpes.

environnement depuis quelque deux ans:

– Nous avons assisté à la disparition de l'utopie marxiste qui, pendant 40 ans, a stratifié l'Europe orientale, avec son messianisme, ses impostures et sa considérable menace militaire.

– Nous avons plus récemment assisté à l'écroulement d'un immense empire qui, depuis des siècles, exerçait son pouvoir de Kiev aux confins de la Sibirie et à l'Asie centrale.

– Parallèlement, nous avons observé à Bruxelles une accélération du processus européen d'intégration.

Face à une évolution aussi fondamentale, l'Europe doit définir son rôle dans le monde de demain comme la Suisse doit déterminer sa place dans l'Europe à venir.

La bipolarité idéologique, stratégique et militaire qui a dominé pendant 40 ans la scène mondiale a disparu pour laisser la place à de nouvelles perspectives, de nouveaux pôles; ceux-ci ne seront plus comme hier d'abord militaires mais principalement économiques, que ce soit à Bruxelles, Tokyo ou Washington. Sans avoir eu à faire la guerre – ce qui aura été notre grande chance en cette fin de siècle – nous avons assisté à la victoire de la pensée économique utilitaire et marchande, qui désormais n'appartient ni

à l'Est ni à l'Ouest mais à notre temps.

2. Le pôle européen

L'Europe donc est d'ores et déjà un de ces pôles et la *Communauté*, qui en est le moteur central, est en passe de représenter le PNB le plus élevé de la planète. Cependant, l'intérêt de la *Communauté* ne se limite pas à une simple addition comptable. Elle est d'abord l'expression de la réconciliation historique des adversaires d'hier, réconciliation qui trouve son prolongement dans la finalité politique réaffirmée à Maastricht et qui vaut à notre continent une ère de paix et de dialogue, au point de faire paraître le conflit yougoslave comme un intolérable anachronisme.

Envers l'extérieur, l'Europe en particulier, la Suisse a pendant longtemps assumé une attitude *défensive* et

neutre. C'est ce qu'un observateur a appelé «die legitime Schlaumeierei des Kleinstaats gegenüber Grossmächten, Davids gegen Goliathen». Légitime sagesse plutôt, puisque nous étions entourés par des Etats-nations – les superpuissances de l'époque – qui ne cessaient de se combattre et c'est d'ailleurs cette réalité qui a inspiré les auteurs de notre Constitution: «La confédération a pour but d'assurer la défense de la patrie contre l'étranger...» (art. 2).

Pourtant, un changement fondamental est apparu aujourd'hui: la Suisse est désormais entourée de pays qui partagent avec nous les mêmes valeurs démocratiques, le même système économique, un commun projet de société. Les raisons d'être solidaires de nos voisins l'emportent désormais sur celles de nous en distancer, pour la bonne raison qu'il y a une coïncidence croissante de nos intérêts avec les leurs.



Les Alpes, lieu de passage toujours amélioré... (Photo Keystone)

Diminution de la menace, persistance des risques²

La menace venant de l'Est a diminué, mais gardons-nous pourtant de tomber dans l'angélisme de ceux qui, tel l'Emile de Rousseau, pensent que l'homme va désormais démontrer sa bonté naturelle et que nous pourrions laisser à d'autres le soin de nous défendre. Si la menace est moindre, les défis et les risques se sont au contraire multipliés: défi idéologique de l'Islam, défi démographique de l'Afrique, risques consécutifs à la dispersion du nucléaire. Une moitié de notre continent continue de vivre dans passablement de désordre et il faudra du temps à tous pour que s'organise un ordre nouveau. En attendant, nous avons à l'Ouest 380 millions d'habitants qui s'intègrent, perfectionnent leur instrument de production et vivent dans une aisance matérielle sans précédent. Par contraste, à l'Est, une population à peu près équivalente va devoir défaire ce qui existe avant de reconstruire, c'est-à-dire descendre encore plus bas que là où elle se trouve avant de remonter la pente: elle devra passer par une baisse continue des principaux indicateurs économiques, tels que le PNB, la production industrielle, les réserves financières. Cela pose un problème important qui est celui d'une différence de conditions de vie qui apparaît déjà au grand

jour, depuis que les frontières se sont ouvertes et qui, pour un temps, va peut-être encore s'accroître. Or ces immenses populations, près de chez nous, continuent de disposer d'un arsenal militaire considérable, conventionnel et nucléaire. Il y a désormais dans le monde trois nouvelles puissances nucléaires dont deux en Europe, ce qui fait pour notre continent un total de cinq puissances nucléaires. A ce sujet, les accords de Minsk du 8 décembre nous donnent quelques assurances sur le papier tout au moins. Ces accords méritent d'être salués, mais l'UEI ne vaudra dans l'avenir que ce que vaudront les Etats qui la composent et les responsables qui dirigent ces Etats. Le sommet de Kiev du 20 mars doit à cet égard nous engager à tempérer notre enthousiasme. Ceux-ci se réclament de la démocratie et veulent jouer la carte démocratique. Il faut s'en féliciter et s'en réjouir, mais suffit-il de se réclamer de la démocratie pour devenir du jour au lendemain un vrai démocrate? Peut-on avoir passé toute sa vie active dans l'appareil d'un régime totalitaire et acquérir du jour au lendemain une *culture* démocratique? Ces questions méritent d'être posées. Non pas parce que nous devrions systématiquement douter de tout, mais par devoir de lucidité. Le pire n'est pas toujours sûr mais le miracle non plus. L'entraide est nécessaire et doit être poursuivie

car, en dernière analyse, cela est dans l'intérêt de l'Occident. Les pays d'Europe centrale et orientale attendent de nous que nous poursuivions notre aide; la Suisse s'y est engagée du reste rapidement et avec des moyens assez importants.

La scène internationale a par ailleurs démontré que les ethnies et les minorités présentent un autre facteur majeur d'insécurité en Europe. Les conflits actuels sont géographiquement limités, mais la menace de leur extension est réelle, surtout lorsque les revendications ethniques se doublent d'exigences territoriales. Ainsi vivons-nous le paradoxe d'une Europe moins menacée militairement mais confrontée à une insécurité accrue. Or, face à cette insécurité, ce n'est pas la Suisse qui est spécifiquement exposée mais l'Europe dans son ensemble; c'est pourquoi la coordination et la solidarité vont à l'avenir prendre une importance croissante, dans tous les domaines.

3. Les Alpes: ouverture ou refuge?

Pendant longtemps, les Alpes ont été présentées comme un symbole majeur de notre identité. N'ont-elles pas été les alliées naturelles de nos premières communes, dans la légitime affirmation de leur indépendance, dans leur noble

² Sous-titre de la rédaction



...mais aussi barrière contre les mouvements migratoires venant du Sud. L'ouverture ne sera pas facile.
(Photo Keystone)

combat contre des baillis étrangers? Ne comptons-nous pas avec elles pour défendre notre démocratie contre les menaces totalitaires? Pourtant, en cette fin de siècle, et pour les raisons que l'on a vues, nous devons veiller à ne pas regarder la montagne comme l'ultime refuge de notre «Selbstgerechtigkeit»; au contraire, nous devons veiller à lui restituer cette autre fonction, qui est celle de l'ouverture et de la rencontre.

Ouverture ne veut pas dire marche au pas cadencé vers une Europe unitaire mais enrichissement dans

le meilleur sens du terme, enrichissement dans la découverte de l'autre, dans l'affirmation des régions et le respect de leur identité. Mais lorsqu'on dit région, encore faut-il s'entendre sur le sens de ce mot qui est devenu à la mode jusqu'à Bruxelles. En dépit de l'intégration en cours, la carte européenne demeure un «patchwork» peut-être unique au monde et qui donne à notre continent une richesse inégalable. Nous sommes en effet loin de l'uniformité des comportements américains ou de l'extraordinaire homogénéité raciale, linguistique et

même culturelle de la Chine. La région est-elle économique, historique? Dans un pays comme la France, elle est nouvelle et elle restera encore longtemps la création décidée par le centre, c'est-à-dire Paris. En Suisse, on sait que la démarche a été exactement inverse, puisqu'elle s'est faite par délégation des cantons vers l'Etat fédéral. Il y a, dans nos cantons helvétiques, l'attachement profond à une souveraineté sur laquelle nous ne sommes pas prêts de transiger, fortement marquée – ici aussi – par la géographie de nos montagnes.

L'Europe, produit d'une «Willensbildung»

Parallèlement à la réalité structurelle et institutionnelle que notre pays connaît aujourd'hui, une réalité ne doit pas être oubliée, c'est celle de ces affinités régionales, de ces solidarités d'économie et de mœurs qui débordent sur les pays voisins et qui ont souvent existé avant que la Suisse ne connaisse les frontières qui sont les siennes aujourd'hui: nous pensons aux relations privilégiées développées à travers les siècles entre Genève et son arrière pays savoyard, entre le Valais et la vallée d'Aoste; nous devons aussi souligner ce

qu'a réalisé de façon exemplaire la «Regio basilensis» dont le but est notamment «das harmonische historische gewachsene Gefüge der Grenzregionen zu verstärken»³. C'est dans ce même esprit qu'ont été constitués le Conseil du Léman, la Communauté de travail des Alpes occidentales (COTRAO) qui groupe une région s'étendant de la Provence au Valais, ou encore la Communauté jurassienne. On sait enfin l'activité que le Conseil de l'Europe déploie pour sa part en faveur des politiques régionales.

Il y a au fond partie liée entre la construction européenne et la vie des régions; ces régions dont on pourrait dire ce que les

sophistes athéniens affirmaient de l'individu: elles sont la mesure de toute chose. Ici le principe de la subsidiarité devrait prendre tout son sens: si une intégration accrue à l'échelle européenne devient nécessaire pour les grandes options, laissons aux États et aux régions ce qu'ils peuvent assumer, aux communes ce qu'elles peuvent décider, à l'homme ce qu'il peut entreprendre. C'est d'abord cela le génie européen que les Alpes nous ont aidés à cultiver, et c'est parce qu'elle est alpine que la Suisse doit être européenne à part entière.

G. D.

Les illustrations sont de la rédaction.

³Europäischer Regionalismus am Wendepunkt, Wilhelm Braumüller Univ.-Wien; Verlagsbuchhandlung.

Ultimes précisions concernant la revue «Miliz»

Dans notre numéro de mars dernier, nous rectifions des affirmations inexactes à propos de la revue *Miliz* en attribuant ce périodique au groupe Ringier. En fait, *Miliz* est une publication d'Edipresse Publications SA. (dW)